

THEATRE DES OSSES-CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS



Photographies©Julein James Auzan

REVUE DE PRESSE
SAISON 2019-2020

Le 13 mars 2020, tous les théâtres suisses sont contraints de fermeture pour cause du Covid-19

Statistiques de la saison 2019-2020

« Gouverneurs de la rosée » (nouvelle création)

Au Théâtre des Osses CDF en octobre 2019

9 représentations publiques avec 1'157 spectateurs

Jauge à 136 places, taux d'occupation : 94.5%

2 représentations scolaires avec 217 étudiants

Jauge à 129 places, taux d'occupation : 84%

En tournée en février et mai 2020

CNN – Le Pommier à Neuchâtel

2 représentations publiques avec 106 spectateurs

CPO à Lausanne

Les 2 représentations publiques ont été annulées

« Le Journal d'Anne Frank » (reprise création 2018-2019)

En tournée en novembre et décembre 2019

Théâtre Vidy-Lausanne

28 représentations publiques avec 2'802 spectateurs

« Le Roi se meurt » (accueil)

Au Théâtre des Osses CDF en décembre 2019

8 représentations publiques avec 887 spectateurs

Jauge à 129 places, taux d'occupation : 86%

5 représentations scolaires avec 646 étudiants

Jauge à 129 places, taux d'occupation : 100%

« Le Loup des sables » (reprise création 2017-2018)

Au Théâtre des Osses CDF en janvier 2020

4 représentations publiques avec 501 spectateurs

Jauge à 143 places, taux d'occupation : 88 %

13 représentations scolaires avec 1'756 élèves

Jauge à 143 places, taux d'occupation : 95%

En tournée en février et mars 2020

Le Reflet, Vevey - L'Alambic, Martigny – Théâtre Grand-Champ, Gland, Les Cultur@illes, Châtel-St-Denis

5 représentations publiques avec 1'122 spectateurs

7 représentations scolaires avec 1'313 élèves

En tournée au théâtre de Treyvaux

Les 2 représentations publiques ont été annulées

« Charrette ! » (accueil)

Au Théâtre des Osses CDF en février 2020
8 représentations publiques avec 1'033 spectateurs
Jauge à 143 places, taux d'occupation : 90%

« Une Rose et un balai » (nouvelle création)

Au Théâtre des Osses CDF en mars 2020
1 représentation publique avec 82 spectateurs
Jauge à 143 places, taux d'occupation : 57%
3 représentations scolaires avec 389 élèves
Jauge à 143 places, taux d'occupation : 90%

9 représentations publiques annulées

12 représentations scolaires annulées

En tournée en avril mai et mai 2020

L'Arbanel, Treyvaux – CNN Le Pommier, Neuchâtel – Casino-Théâtre, Rolle – L'Echandole, Yverdons-les-Bains

Les 6 représentations publiques et les 7 représentations scolaires ont été annulées

« Un diptyque écologique » (« Gouverneurs de la rosée » et « Une Rose et un balai »)

Au Théâtre des Osses CDF en mars et avril 2020

Les 6 représentations publiques ainsi que les 6 représentations scolaires ont été annulées

« Œdipe Roi » (accueil)

Au Théâtre des Osses CDF en avril 2020
Les 8 représentations publiques ont été annulées

Cafés littéraires

Au Théâtre des Osses CDF en septembre, octobre 2019 et janvier 2020

6 soirées « Café littéraire » avec 395 spectateurs

Les 2 soirées du « Café littéraire » du mois de mai 2020 ont été annulées

Résumé :

Au Théâtre des Osses :

59 représentations dont 23 scolaires

7'063 spectateurs dont 3'008 élèves et étudiants

43 représentations dont 18 scolaires ont été annulées

En tournée :

42 représentations et 5'343 spectateurs

17 représentations dont 7 scolaires ont été annulées

Total des annulations de la saison : 60 représentations

261 abonnements au Théâtre des Osses

GOUVERNEURS DE LA ROSÉE



REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Le 19 septembre, Amélie était l'invitée d'Emilie Gasc dans Human of Suisse sur la 1^{ère} (durée : 13'34'')

<https://www.rts.ch/play/radio/humans-of-suisse/audio/humans-of-suisse-amelie-39-ans-fribourg?id=10687056>

Le 7 octobre 2019 : Geneviève Pasquier et Amélie Chérubin Soulières sont les invitées d'Amaëlle sur Radio Fribourg dans La Cafète (durée : 20'12'')

<https://podcasts.radiofr.ch/4aa582394b8b58fd9294951143c155a4.mp3>

Conte universel et couleurs haïtiennes

Pour sa première création de la saison, le **Théâtre des Osses** monte *Gouverneurs de la rosée*, de l'auteur haïtien Jacques Roumain.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Dans la langue, il y aura des couleurs, du soleil, de la terre sèche. Dans l'histoire, un amour interdit, un appel à la conscience collective. Le Théâtre des Osses, à Givisiez porte à la scène *Gouverneurs de la rosée*, roman phare de la littérature antillaise. L'œuvre de Jacques Roumain est adaptée et mise en scène par Geneviève Pasquier, avec la comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop.

Paru à titre posthume en 1944, *Gouverneurs de la rosée* se déroule dans un village haïtien, Fonds-Rouge. Parti depuis quinze ans dans des plantations de Cuba, Manuel est de retour dans sa terre natale. Une terre qui se meurt, asséchée parce que les hommes l'ont négligée. Manuel a appris les techniques d'irrigation et trouve une source. Il va tenter de convaincre le village qu'il vaut mieux travailler ensemble. Débute aussi une histoire d'amour avec Annaïse, fille d'un clan ennemi.

Jacques Roumain écrit dans un français coloré de créole, mais son texte a des allures de conte universel et écologique, tant il parle de terre, d'eau, de relation avec la nature. Sans jamais perdre de vue la dimension humaine, avec ce qu'elle comporte de désirs, d'envies, d'espoirs et de désespoirs... «En l'écoutant, il nous semble reconnaître *Roméo et Juliette*,

transposé sous le soleil colérique des Antilles, comme il pourrait l'être dans la grisaille des montagnes suisses», relève le dossier de presse.

Un duo complice

Codirectrice des Osses, Geneviève Pasquier a sélectionné des extraits du roman, en conservant la chronologie et le style. Amélie Chérubin Soulières interprète les différents rôles. Cette comédienne canadienne, d'origine haïtienne, vit à Fribourg et a régulièrement joué dans la région, que ce soit dans *La méthode Grönholm* (passée à CO2 en février dernier) ou dans *Aller simple pour San Borondon*, créé au festival Altitudes en 2017.

Geneviève Pasquier a d'emblée imaginé des percussions pour interpréter cette «partition partagée entre le texte et les rythmes». La Franco-Sénégalaise Aïda Diop jouera des percussions afro-cubaines, dont un tambour maringouin haïtien, instrument hybride corde-percussion. Le «duo complice et complémentaire» fonctionnera «parfois en contraste, parfois à l'unisson, en dialogue ou en superposition». ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 10 au 20 octobre, jeudi à 19 h 30, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch



La percussionniste Aïda Diop et la comédienne Amélie Chérubin Soulières s'unissent pour faire résonner les mots de Jacques Roumain.

JULIEN JAMES ALIZAN

Une vie de lutte et d'exil

Né à Port-au-Prince en 1907, Jacques Roumain a étudié en Europe (en Suisse, notamment) avant de revenir en Haïti, en 1927. Cocréateur des périodiques *La trouée* et *La Revue indigène*, où il publie des poèmes, il lance ensuite *Le petit impartial*, journal qui lutte contre le Gouvernement et l'occupant américain. En 1934, Jacques

Roumain fonde le Parti communiste haïtien. Ses activités politiques et journalistiques lui valent diverses arrestations, puis l'exil. Vivant à Bruxelles, Paris, New York et au Mexique, il continue d'écrire des poèmes et se lie à différents écrivains. Finalement autorisé à rentrer au pays, Jacques Roumain y revient avec son

épouse le 6 août 1944. Il meurt douze jours plus tard, à 37 ans, sans doute de paludisme, même si l'on a parfois évoqué un empoisonnement. *Gouverneurs de la rosée* paraît en décembre 1944. Ce roman, désormais traduit en vingt langues, est aujourd'hui considéré comme un classique de la littérature antillaise. EB

Le Théâtre des Osses présente le premier volet de son diptyque écologique, *Gouverneurs de la rosée*

A deux, elles chantent la terre

ELISABETH HAAS

«Givisiez» Les *Gouverneurs de la rosée* ont les paysans chargés d'amener l'eau dans les canaux d'irrigation, dans l'économie traditionnelle haïtienne. Le titre du roman de Jacques Roumain est volontiers imagé, car sa langue, inspirée du créole, l'est aussi. Mais il fait référence à une fonction concrète et capitale. Le roman a paru en 1944, et sa modernité éclate à l'heure où le réchauffement climatique fait partie des grandes préoccupations dans le monde. Au Théâtre des Osses, sa découverte par Geneviève Pasquier permet de lancer un diptyque écologique, dès ce soir à Givisiez.

«Nous ne faisons pas d'action politique, mais nous entrons dans le sujet par la littérature», justifie la metteuse en scène. Au fil de ses recherches, *Gouverneurs de la rosée* s'est imposé à elle comme un grand classique de la littérature d'Haïti. «J'ai lu la première page, ça n'a complètement scotché. Ce roman illustre un engagement, problématique climatique, écologie visionnaire avant l'heure et ce qui pour moi est capital: une langue. J'aime les langues inventives, qui ont de l'imagination», c'est-à-dire le potentiel d'être adaptées au théâtre.

Du français créolisé

Après *Le Journal d'Anne Frank*, la codirectrice du Théâtre des Osses réalise donc une nouvelle adaptation, qui s'est inscrite à l'épreuve du plateau aux côtés de la comédienne fribourgeoise Amélie Chérubin Soulières et de la percussionniste Aïda Diop. La voix de l'actrice, vue dans la pièce *Jaz* montée par Kristian Rédrick, dans *L'Histoire de l'Oie* ou *La Méthode Grönholm*, mises en scène par Julien Schmutz, s'est imposée à elle. La comédienne, qui a grandi au Québec et qui est d'origine haïtienne, s'est elle-même immédiatement reconnue dans la partition, dans la musicalité et le rythme de la langue de Jacques Roumain. «Cette langue me rejoint à un endroit bouleversant et chaud pour moi. C'est un cadeau de la retrouver dans un tel contexte», apprécie Amélie Chérubin Soulières. «C'est du français créolisé. L'auteur s'amuse avec les mots



La comédienne Amélie Chérubin Soulières (à droite) et la percussionniste Aïda Diop jouent au rythme de la langue haïtienne. Julien James Auzan

créoles pour créer une langue fantastique, imagée, poétique et très directe à la fois», précise Geneviève Pasquier.

La comédienne est suffisamment solide pour porter «tout un village». Mais pour éviter le monologue, pour créer une interaction, la forme du duo semblait évidente à la metteuse en scène. Elle s'est tournée vers une percussionniste, sachant que les tambours sont très présents dans le texte, par la fonction du «tambourineur», qui accompagnait en rythme le travail des paysans haïtiens.

Responsables de la sécheresse

Aïda Diop a été formée comme percussionniste classique et œuvre toujours dans le monde de la musique

contemporaine et de la performance. Elle a aussi mené des recherches avec des instruments traditionnels lors de ses voyages en Amérique latine. D'origine sénégalaise et française, vivant aujourd'hui à Genève, elle est considérée comme métisse en Europe, mais très européenne en Afrique: «J'avais besoin d'aller voir ailleurs, auprès de gens qui allaient me ressembler», confie-t-elle. Dans le roman *Gouverneurs de la rosée*, elle a retrouvé le «métissage» qui fait l'identité de Cuba, de la Colombie ou du Brésil, d'où elle a rapporté les instruments qu'elle jouera en direct.

«Ce sont des personnages de chair et de sang»

Geneviève Pasquier

A côté de tambours batatas et de congas de Cuba, du marimba diatonique et de la flûte ramenés de Colombie, elle jouera aussi un tambour haïtien, prêté par Charles Ridoré. Toute la musique a été créée pour les besoins de la pièce et en lien avec la comédienne. Elle utilise également des grelots africains, des cloches, un bol ou des archets pour créer des bruitages.

Ensemble, les deux artistes raconteront comment le village de Manuel souffre de la sécheresse et ce que son retour après quinze ans d'absence va changer. «Tout a été déboisé. Pour

Manuel, les hommes et la pauvreté sont responsables de cette situation, pas la fatalité, ni «les lois». Manuel est un révélateur, un homme d'action. Il agit au péril de sa vie», raconte Geneviève Pasquier. Il faudra dépasser les querelles anciennes, que tous les villageois collaborent, fassent front commun, pour accomplir d'immenses travaux d'irrigation. En même temps, *Gouverneurs de la rosée* est aussi un roman d'amour, avec une histoire à la *Roméo et Juliette* entre clans rivaux: «Ce sont des personnages de théâtre, de chair et de sang», décrit la metteuse en scène. »

Je 19 h 30, ve-sa 20 h, di 17 h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 17, 18, 19 et 20 octobre.

centre dramatique fribourgeois - théâtre des osses

Gouverneurs de la rosée

La saison 2019-2020 s'est ouverte en septembre par un hommage aux poètes et écrivains haïtiens tels qu'Anthony Phelps, Jacques-Stéphane Alexis, Dany Laferrrière et Yanick Lahens, qui ont tous chanté l'exil, la lutte, la quête des racines et l'espoir. Afin de poursuivre cette découverte de la littérature antillaise, le dernier roman de Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée* va être adapté à la scène.

Une fable écologique

Dans les années 40, l'auteur haïtien Jacques Roumain, considéré comme l'un des plus grands écrivains de la littérature antillaise, signe avec son roman *Gouverneurs de la rosée* une sorte de manifeste écologique avant l'heure prônant la responsabilité de chaque homme vis-à-vis de son environnement et le besoin d'agir en conséquence.



« Gouverneurs de la rosée » © Julien James Auzan

Gouverneurs de la rosée est aussi un roman d'amour écrit en français et en créole par un auteur engagé qui invite le lecteur à prendre conscience de sa relation aux autres, à la nature, au monde en vue d'amorcer un vrai changement.

Ce mythe tragique raconte l'histoire du jeune Haïtien Manuel qui, après 15 ans d'absence, retourne à Fonds-rouge, son village ravagé par la sécheresse et les haines intestines qui déchirent et endeuillent les familles. Avec son

amoureuse, la belle Annaïse qui vient d'un clan « ennemi », il s'est donné pour mission de trouver de l'eau et de réconcilier les habitants du village. Mais le méchant cousin d'Annaïse, sorte d'anti-héros, tue Manuel qui, en mourant, demande « la réconciliation pour que la vie recommence, pour que le jour se lève sur la rosée », mettant ainsi fin à l'escalade de la vengeance. Grâce à l'eau trouvée par le jeune homme et révélée aux villageois après son enterrement par sa bien-aimée, la vie peut enfin recommencer à Fonds-rouge.

Du roman à la scène

Pour l'adaptation du récit de cet amour interdit et tragique qui nous rappelle l'histoire de *Roméo et Juliette*, la Fribourgeoise Geneviève Pasquier, comédienne, metteuse en scène et codirectrice du Théâtre des Osses avec Nicolas Rossier, a sélectionné des moments choisis qu'elle restituera selon leur chronologie et le style de l'auteur.

Sur scène, deux femmes dialogueront pour incarner les personnages de ce conte d'avertissement et d'espoir. Au centre de la scénographie épurée de Fanny Courvoisier soulignée par les lumières d'Eloi Gianini, la comédienne canadienne d'origine haïtienne Amélie Chérubin Soulières contera et chantera l'histoire de Manuel, d'Annaïse, de Gervilien et des autres dans « le français créolisé et poétique de Jacques Roumain » au son des percussions de la franco-sénégalaise Aïda Diop.

Et l'eau tant attendue jaillira à la toute fin du spectacle...

Kathereen Abhervé

Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osses

Location par téléphone : 026 469 70 00

Gouverneurs de la rosée, du 10 au 20 octobre 2019

Scènes magazine, septembre 2019

Et Dieu créa les femmes

Lorsque la lumière s'éteint, on n'entend parler que d'elle. Dans la salle, les bravos se déchainent, les spectateurs se lèvent, les murs vibrent sous les applaudissements. Elle? Amélie Chérubin Soulières, qui trouve là le rôle de sa vie. Non, soyons précis, elle trouve là LES rôles de sa vie. Derrière l'ovation de la première de jeudi soir, au Théâtre des Osses, j'entends ma voisine de strapontin parler de performance. Performance? Non. Incarnation. Il serait tentant, puisque *Gouverneurs de la rosée* se passe en Haïti, de dire que la comédienne est possédée. On pourrait laisser planer l'ombre du vaudou sur son jeu. Mais ça serait trop facile.

Amélie Chérubin Soulières joue tout un village avec une délicate virtuosité. Tout en finesse, elle passe du jeune au vieux, de la femme à l'homme, du héros au vilain, sans transition, ou presque. Par un accent, par un doigt crochu, elle donne vie à Manuel, à Annaïse, à Bien-aimé, à Désira, à Gervilien. Excellamment dirigée par Geneviève Pasquier, elle est magistrale. Et face à elle, Aïda Diop, par on ne sait quel miracle, arrive à exister. D'un naturel confondant, la musicienne, en quelques répliques, apporte fraîcheur et légèreté face à la puissance de sa comparse. Une complémentarité qui porte le texte de Jacques Roumain avec grandeur et générosité.

Ce pays dévasté

La musique n'est d'ailleurs pas ici, un alibi. Elle accompagne le texte, offre des respirations –



La comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop dans *Gouverneurs de la rosée*, au Théâtre des Osses. Julien James Auzan

comme on dit dans le métier – mais elle donne aussi la couleur du texte. D'un coup, on est plongé dans la moiteur des Antilles, ou en Amérique du Sud, qu'importe! Les instruments sont partout, ils résonnent comme dans un conte, tambourinement de co-

Personne n'oubliera le cri de bête blessée de Désira

lère, soufflent un vent frais sur la touffeur ambiante. Griotte percussionniste, Aïda Diop exprime à sa façon l'amour, l'espoir, la peur et la colère. La musicalité est partout: dans les mots créolisés, la danse, les notes. Ce rythme permanent

teinte la mise en scène d'une grande poésie.

La mise en scène justement et la création lumière se font, a contrario, discrètes. Et c'est une force d'avoir su mettre en sourdine tous les effets qui pourraient alourdir la pièce. Seule

une scénographie sobre soutient les interprètes. Du bois, des linges qui pendent, qui cachent ou dévoilent, on pourrait être dans un quartier populaire de Naples... dans un bidonville indien... ou dans un dédale de cases en Haïti. Haïti, ce pays dévasté par les révoltes, la misère, les ouragans, les dictateurs, ce pays comme une longue cicatrice antillaise, une blessure ouverte, suintante. C'est sur cette terre, sur un sol asséché, dans le village de Fonds-Rouge, que Manuel revient. La déforestation, la haine, les clans et la mort ont fait leur ouvrage. Manuel, c'est l'espoir, la semence, c'est celui qui fertilisera la terre, qui ramènera la vie et l'eau à Fonds-Rouge.

Pleuré de joie

On nous dit que cette pièce est un manifeste écologiste, c'est vrai. Que c'est une histoire d'amour, c'est vrai. Mais ce qu'on oublie de dire, c'est que c'est surtout une histoire de femmes, de (re)naissance et aussi la révélation d'une grande comédienne. Personne n'oubliera le cri de bête blessée de Désira, ce hurlement presque inhumain sorti des entrailles d'Amélie Chérubin Soulières. Personne n'oubliera son duo final avec Aïda Diop, qui scelle le spectacle dans une acmé orgasmique. Parce que tout le monde, hier, aura au moins une fois pleuré de joie. »

SABRINA DELADERIÈRE

» *Gouverneurs de la rosée*, à voir à Gvisiez, au Théâtre des Osses, les 12, 13, 17, 18, 19 et 20 octobre, www.theatresses.ch

De la rosée pour la vie

Par [Louise Philippossian](#)

Une critique sur le spectacle :

Gouverneurs de la rosée / Texte de Jacques Roumain / Mise en scène de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 10 au 20 octobre 2019 / [Plus d'infos](#)



Après *Le Journal d'Anne Frank* en 2018, Geneviève Pasquier adapte le roman *Gouverneurs de la rosée* de l'écrivain haïtien Jacques Roumain. Portée par la comédienne d'origine haïtienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop, la pièce rend hommage au conte de l'écrivain par une mise en scène sobre et efficace.

Le titre avertit déjà lecteurs et spectateurs : la langue de Jacques Roumain n'est pas commune, mais elle est universelle par sa poésie. Et c'est précisément cette universalité qui constitue le message du roman : les clivages sociaux entraînent la haine, séparent les êtres humains de la nature et, après les avoir divisés, entraînent leur perte par la destruction progressive de l'environnement. L'adaptation de Geneviève Pasquier fait écho à ce discours. Premier volet d'un diptyque écologique, *Gouverneurs de la rosée* est un spectacle terrestre et fédérateur.

Après quinze ans de travail dans les champs de canne à sucre à Cuba, Manuel retourne chez ses parents dans son village. Il y découvre une terre sèche, devenue blanche, et des familles divisées par d'anciennes vengeances ; le Simidor Antoine, tambour des travailleurs des champs, ne retentit plus guère. Porté par son amour pour Annaïse, cousine d'un rival de sa famille, Manuel se met alors à la recherche de l'eau qui saura soulager sa terre natale qui se craquèle.

C'est entre des draps couleur d'eau et de terre que la comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop se retrouvent pour conter cette histoire. Maîtrisant à la perfection l'art du jonglage vocal et physique, Amélie Chérubin Soulières incarne chaque personnage tour à tour et, sans aucun répit, livre une prestation engagée et intense. À cette voix multiple, la musique d'Aïda Diop s'attache sans l'alourdir et donne vie aux choses qui ne peuvent pas être dites : les frissons des arbres et des mains qui se touchent se font entendre dans un même souffle.

Geneviève Pasquier transpose le texte de Jacques Roumain en une série d'impressions frappantes plus que dans des discours explicitement sociaux et politiques. L'histoire est présentée dans ses grandes lignes sous la forme de tableaux inventifs qui s'enchaînent avec fluidité par la musique et par la danse : les voix des femmes du village se transforment en une chorégraphie de sons produits par le pincement des cordes à linge, la scène d'amour s'exprime par des soupirs entre les draps flottants dans la fraîcheur des arbres, la douleur de la mère après la perte de son fils devient ici une danse au rythme des tambours.

Cette adaptation du texte par les images et les impressions qu'il produit justifie le choix d'une seule comédienne et d'une seule musicienne : il faut aller à l'essentiel. Néanmoins, ce parti pris aurait pu être encore renforcé par une scission plus radicale des deux mondes qui se côtoient sur la scène. La voix d'Amélie Chérubin Soulières est celle de Jacques Roumain tandis que la performance musicale d'Aïda Diop incarne le monde qu'il décrit : lorsque les rôles se confondent, l'équilibre dramaturgique est comme mis en péril, sans que l'on ne comprenne forcément pourquoi.

Poignardé par le cousin d'Annaïse, Manuel refuse pourtant de donner le nom de son assassin. Cet ultime geste met un terme à la haine ; sa mort marque le début de la vie. Ce que le roman laisse disparaître, la pièce le fait exister. Par une expérience qui fait entièrement appel aux sens et à la musique, Geneviève Pasquier fait de *Gouverneurs de la rosée* une véritable ode à la vie.

On pense à Antoine de Saint-Exupéry, dans *Terre des Hommes* : « *Quand nous prenons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrons vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort* ».

L'art de s'emparer des mots

Amélie Chérubin Soulières impressionne dans *Gouverneurs de la rosée*. Cette adaptation du roman de Jacques Roumain est à découvrir à Givisiez.

THÉÂTRE DES OSSES. «Nous mourrons tous... Nous mourrons tous...» Ces premiers mots, à peine murmurés. Lumière chaude, décor de planches et de draps, sol de terre assoiffé: *Gouverneurs de la rosée*, que le Théâtre des Osses crée à Givisiez, nous plonge d'emblée dans un pays asséché, où le soleil ajoute de la misère aux conflits humains.

Classique de la littérature antillaise, le roman de Jacques Roumain (paru de manière posthume en 1944) a des allures de conte, avec ce que le genre comprend de passages (la fin en particulier) convenus. Dans son adaptation toute en finesse, Geneviève Pasquier, qui signe également la mise en scène, a pris soin de rendre la fable particulièrement claire, sans gommer la richesse poétique de cette langue.

Rentré en Haïti, après des années passées à Cuba, Manuel veut venir en aide à son village. Il va chercher une source, afin que la terre reverdisse. Mais la commu-

nauté est divisée et le jeune homme doit affronter d'autant plus violemment le clan adverse qu'il tombe amoureux d'une des leurs. Difficile, dès lors, de convaincre que «l'entraide, c'est l'amitié des malheureux». Et que «le bon Dieu n'a rien à voir là-dedans», puisqu'il y a les affaires du ciel et il y a les affaires de la terre, ça fait deux et ce n'est pas la même chose.

Révélee sur les scènes fribourgeoises avec *Jaz* (2011), Amélie Chérubin Soulières (Canadienne d'origine haïtienne) démontre déjà son talent pour s'emparer de textes puissants. Pour les embrasser de tout son corps, pour les porter avec une intensité qui n'empêche pas la subtilité. Ici, elle se révèle particulièrement impressionnante, avec son jeu **CRITIQUE** physique et très expressif. Elle est Manuel, elle est son père Bienaimé, sa mère Délira, elle est Gervilen le vagabond haineux ou encore, parfois, la narratrice qui parle face public... Elle danse, elle joue tout un village, avec virtuosité et rigueur, passant d'un personnage à l'autre en un instant, juste en courbant le dos, en plissant les yeux...

Une énergie vitale

C'est particulièrement jubilatoire dans l'hilarante scène de dispute entre Bienaimé

et Délira ou dans celle, épatante, de «télé-gueule», qui voit la rumeur se répandre de maison en maison. L'efficacité dramaturgique rejoint alors parfaitement la performance d'actrice.

Quant à la percussionniste Aïda Diop, elle crée tout un univers sonore, tour à tour inquiétant, léger, colérique... Le rythme des sons s'ajoute à celui des mots dans une osmose d'autant plus naturelle que la musicienne donne aussi quelques répliques, en douceur dans un monde de rudesse.

Toutes deux jouent en outre de manière intelligente avec le décor de Fanny Courvoisier, cette palissade, ces fils et ces draps, qui suffisent pour évoquer tout un monde de résistance à la pauvreté. Au fil de ce spectacle, les tissus tombent. Tout en ouvrant l'espace et l'horizon, ils deviennent feu, cadavre, eau... La vie reste la plus forte: aussi dramatique soit-elle, l'histoire de *Gouverneurs de la rosée* vous imprègne de sa profonde énergie. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses,
jeudi 17 octobre, 19 h 30, vendredi 18
et samedi 19, 20 h, dimanche 20, 17 h.
Réservations: 026 469 70 00,
www.theatreosses.ch

Sous le soleil d'Haïti

Atelier critique, 14.10.2019

Par [Margaux Farron](#)

Une critique sur le spectacle :

Gouverneurs de la rosée / Texte de Jacques Roumain / Mise en scène de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 10 au 20 octobre 2019 / [Plus d'infos](#)



Mis en scène par Geneviève Pasquier, directrice du théâtre des Osses, le spectacle adapté du roman de l'auteur haïtien Jacques Roumain (1944) emporte les spectateurs dans un voyage rafraîchissant au cœur des terres haïtiennes. Un spectacle à résonance sociale et écologique sublimé par l'interprétation énergique d'Amélie Chérubin Soulières.

Après plusieurs années passées à Cuba, Manuel retourne dans son Haïti natale. Alors qu'il espère retrouver les terres fertiles de son enfance, il fait face à un pays affaibli par la sécheresse. Des conflits familiaux ont divisé les habitants du village, mettant à mal le travail agricole collectif, ou *coumbite*. Aidé par la belle Annaïse, Manuel parvient à trouver une source d'eau et cherche à l'acheminer jusqu'au village. Cependant, victime de conflits ancestraux, il paiera de sa propre vie le prix de la réconciliation. Après sa mort, les habitants parviennent à construire ensemble le canal et commémorent sa mémoire. Paix des hommes et richesse de la nature s'articulent intimement dans ce conte exotique laissant transparaître les engagements politiques de l'auteur haïtien.

Gouverneurs de la Rosée s'inscrit dans le projet de saison 2019-2020 du Centre dramatique fribourgeois axé sur l'écologie au théâtre. Le spectacle propose de redécouvrir la littérature haïtienne du XX^e siècle et de la faire résonner avec des enjeux climatiques toujours plus actuels. Sous ses airs de voyage tropical, la fable écologique apparaît comme un outil efficace pour sensibiliser les spectateurs au problème du changement climatique.

La metteuse en scène a confié l'ensemble des rôles à Amélie Chérubin Soulières, dans un véritable défi scénique. La comédienne livre une véritable performance, glissant successivement dans la peau de tous les personnages en leur prêtant voix et gestuelle. Toute en énergie et en bonne humeur, elle transporte le spectateur au cœur de ce village haïtien. On regrette même de ne pas voir ce parti pris monologique exploité jusqu'au bout : les interventions de la percussionniste Aïda Diop, qui prête à plusieurs reprises sa voix au personnage d'Annaïse, créent des ruptures inattendues dans le flux énergétique d'Amélie Chérubin Soulières.

A l'image de la transformation continue de la comédienne, la scénographie signée Fanny Courvoisier joue sur l'évolution des éléments de décor. Composé d'une structure architecturale incomplète et de grands draps colorés, l'espace scénique évolue au fil du spectacle. Servant dans un premier temps à matérialiser la géographie fictionnelle du village, les draps sont peu à peu détachés pour servir d'accessoires au récit. Tout comme la comédienne, ce décor évolutif assume plusieurs rôles, se transformant même ponctuellement en instrument de musique. Le spectacle se clôt dans le dénuement scénique ; les rivalités familiales ont cessé, il n'y a plus lieu d'instaurer de séparation matérielle : les « rideaux » peuvent tomber.

Pour transmettre l'ambiance de ce conte exotique, Geneviève Pasquier fait collaborer divers arts. Jeux sonores, percussions, danse et chants harmoniques s'associent pour nuancer et enrichir ce récit d'espoir et de résurrection. La place confiée à la musique dans le spectacle est telle qu'on aurait aimé pouvoir davantage encore observer sur la scène-même la musicienne et ses instruments tout droit venus des Caraïbes et qui contribuent, avec les sonorités du Créole, à faire voyager les spectateurs vers ces terres haïtiennes.

LE ROI SE MEURT



REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Le 4 décembre, Cédric Dorier était l'invité de Thierry Savary dans La Cafète sur Radio Fribourg (durée : 27'08")

https://podcasts.radiofr.ch/1bd1f1969359fde9931fa24e7c60f46f.mp3?fbclid=IwAR3VzylDv2UPAF_VRRrlsf6afu-dxyV6QonRjfpB6mFOEOrKp43gbYLD8KQ



Ses épouses ne seront pas de trop pour faire comprendre au roi qu'il est grand temps de mourir... ALAN HUMEROSE

Ionesco, ce classique aux échos actuels

Le Théâtre des Osses accueille *Le roi se meurt*, dans une mise en scène de Cédric Dorier. Avec son humour caractéristique, Ionesco a signé un texte qui résonne avec notre temps.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. C'est une pièce majeure de la deuxième moitié du XX^e siècle et l'une des œuvres d'Eugène Ionesco qui supportent le mieux le passage du temps. Selon le metteur en scène Cédric Dorier, qui en donne sa version au Théâtre des Osses de Givisiez jusqu'au 15 décembre, *Le roi se meurt* reste même d'une parfaite actualité.

Écrit en 1962, «ce texte puissant, s'avère presque prophétique aujourd'hui et se présente comme la métaphore de notre aveuglement», relève en effet le metteur en scène vaudois dans sa note d'intention. «A la fois intime et universel, *Le roi se meurt* nous parle de l'inévitabilité de la mort individuelle,

mais aussi de notre disparition collective, de la fin annoncée d'un monde marqué par l'aveuglement et la désinvolture.»

Le décalage de l'absurde

Bérenger I^{er} règne depuis des siècles et n'a pas très envie de quitter son trône. Son palais, comme son royaume, se délite, mais le vieux souverain tient bon. Quand son médecin lui affirme qu'il va mourir, il réplique: «Plus tard. Quand je voudrai, quand j'aurai le temps, quand je le déciderai.» Alors que tout s'effondre autour de lui, il s'accroche à la vie.

Ionesco (1909-1994) écrit *Le roi se meurt* en sortant d'une sérieuse maladie. «Il n'y a pas d'autre clé pour comprendre

la pièce que ma peur de mourir», affirmera-t-il. Ce qui explique sans doute ce ton plus sombre que dans d'autres pièces célèbres comme *La cantatrice chauve*, *La leçon* ou *Les chaises*.

Sombre, mais pas désespéré: la pièce, devenue un classique du théâtre contemporain, se concentre sur une agonie et sur des craintes très humaines, mais Ionesco traite ses sujets avec son humour habituel. Il installe ce décalage qui lui a valu, faute de mieux, l'étiquette de «théâtre de l'absurde».

Un rôle marquant

Créé par Jacques Mauclair, le personnage de Bérenger I^{er} a séduit des acteurs de renom, comme Michel Aumont et, surtout, Michel Bouquet, qui en a fait son rôle fétiche. Il l'a joué en 1994, repris dix ans plus tard (avec un passage par la salle CO2 en 2006), puis à nouveau en 2012, à 87 ans.

Dans la mise en scène de Cédric Dorier, créée au Théâtre Kléber-Méleau il y a un mois, c'est Denis Lavalou qui interprète le monarque agonisant. Ce comédien français, installé à Montréal, où il dirige la compagnie Théâtre Complice, collabore régulièrement avec celle de Cédric Dorier, Les Célébrants. Il était par exemple de la distribution de *Frères ennemis*, adapté de *La Thébaine*, de Racine.

À ses côtés, Anne-Catherine Savoy interprète la reine Marguerite, première épouse du roi, alors que Nathalie Gousaud joue la reine Marie, sa seconde épouse. Raphaël Vachoux tient le rôle du médecin, Florian Sappey celui du garde et Agathe Hauser celui de Juliette, la femme de chambre. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 5 au 8 et du 12 au 15 décembre, jeudi, 19 h 30, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. www.theatreosses.ch



Le Roi se meurt vu par Cédric Dorier. Alan Humerosse

L'engrenage diabolique d'Ionesco

Théâtre des Osse » La scène de Givisiez accueille un spectacle mis en scène par Cédric Dorier: *Le Roi se meurt*.

Même un accueil, au Théâtre des Osse, c'est huit soirées. Pas de date unique: la scène de Givisiez tient à faire vivre sur la durée les spectacles à l'affiche. A partir de ce soir, Cédric Dorier tourne ainsi sa mise en scène du *Roi se meurt*, pièce d'Eugène Ionesco créée en 1962. «Nous sommes dans un pays où l'usure du pouvoir a eu raison de tout, où le dictateur ne veut pas céder sa place, où la nature semble être anéantie par une force implacable et

mystérieuse, où même l'amour paraît inefficace, où la magie n'opère plus... Et tout cela est alternativement comique, tragique, dérisoire et énigmatique», défend le Théâtre des Osse: l'actualité semble se refléter encore dans cette description de la pièce.

Pour Cédric Dorier, *Le Roi se meurt* représente aussi une «étrange et fabuleuse chronique d'une mort annoncée»: un sujet universel s'il en est. L'agonisant traverse le refus de l'inéluctable, la révolte, le désespoir aussi, avant la résignation. Pour mettre en jeu ces étapes, il a imaginé un décor circulaire, clos, comme un

«engrenage» diabolique, où «manipulateurs autant que manipulés s'obstinent à vouloir maîtriser les rouages». Cette scénographie «permettant au ludisme qu'au tragique de s'exprimer, tout en avouant le théâtre», écrit le metteur en scène vaudois dans ses notes d'intention.

Il a notamment voulu mettre en évidence l'aveuglement face à la mort qu'Ionesco métaphorise, aussi bien intimement que collectivement. «Ce texte puissant s'avère presque prophétique. [...] Pour n'avoir pas voulu reconnaître la limitation des ressources mises à la disposition de l'homme par la planète,

c'est la planète entière qui se défait par notre faute.»

Dans une esthétique pop et colorée comme une «ultime pirouette», six comédiennes et comédiens rivalisent de grandeur déchu: à commencer par Denis Lavalou dans le rôle du roi Beranger I^{er}. Anne-Catherine Savoy et Nathalie Goussaud-Moser jouent les deux épouses du roi. Raphaël Vachoux est le médecin. Agathe Hauser joue Juliette et Florian Sapey le garde. » **ELISABETH HAAS**

» Je 19h30, ve et sa 20h, di 17h
Givisiez
Théâtre des Osse.
Aussi les 12, 13, 14 et 15 décembre.

« Le Roi se meurt », presque cinquante ans et pas une ride

Jeudi soir, le Théâtre des Osses accueillait la première représentation du « Roi se meurt » d'Eugène Ionesco, mise en scène par Cédric Dorier. Une agonie tragi-comique rapportée par Sylvain et Méline.

« Nous sommes dans un pays où l'usure du pouvoir a eu raison de tout, dans un pays où le dictateur ne veut pas céder sa place, dans un pays où la nature semble être anéantie par une force implacable et mystérieuse, où même l'amour paraît inefficace, où la magie n'opère plus... Et tout cela est alternativement comique, tragique, dérisoire et énigmatique, cela pourrait nous dire quelque chose, non? » Présentation de la pièce, programme du Théâtre des Osses.

Comme la vie, la mort se consume. Ou elle se consomme. Dans tous les cas, elle prend du temps. Elle prend l'Homme, peu importe qu'il soit Roi ou Sujet, et l'entraîne dans une agonie qui se nourrit d'une angoisse profonde. Mais l'angoisse est-elle plus supportable lorsqu'on meurt seul ? ou lorsqu'on meurt à plusieurs ?

Tombé gravement malade, Eugène Ionesco a cru voir la mort. Et pour mieux l'appréhender la prochaine fois qu'elle s'approchera de lui, il décide de la mettre en scène. De cette presque-rencontre avec la faucheuse naît « Le Roi se meurt », une pièce que le dramaturge aurait écrite en une quinzaine de jours, à l'aube de l'année 1962. Ionesco rappelle son personnage Bérenger, déjà protagoniste dans trois autres de ses oeuvres, pour en faire à nouveau son porte-parole, tant et si bien que l'un devient l'incarnation de l'autre et vice-versa. Bérenger fait face à la mort et à ses renoncements.

« Ce que j'aurais du mal à m'en arracher ! Je me suis habitué ; habitué à vivre. De moins en moins préparé à mourir. Qu'il me sera pénible de me défaire de tous ces liens accumulés pendant toute ma vie. Et je n'en ai plus pour trop longtemps, sans doute. La plus grande partie du trajet est parcourue. Je dois commencer dès maintenant à défaire, un à un, tous les nœuds. » Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*.

Bérenger n'est pas le seul vecteur de l'agonie individuelle. Mais qui est ce Roi qui se meurt ? Si l'on se réfère au contexte d'écriture de la pièce, une interprétation possible serait la mort du langage. En effet, l'art encaisse aussi les horreurs de la deuxième guerre mondiale et le théâtre de l'absurde, dans lequel s'inscrit Ionesco, ne croit plus (ou prétend ne plus croire) au pouvoir du langage. On peut aussi penser au contexte chaud de la Guerre froide. Rappelons que le Mur de Berlin est en construction, Cuba vit sa crise des missiles, au moment où Ionesco prend la plume. Un contexte propice à l'anéantissement du monde. Aujourd'hui, le contexte, bien que différent (quoique), s'avère toujours aussi fécond. Le scénario catastrophe reste d'actualité.

LE LOUP DES SABLES



La Liberté, 16.01.2020

Un loup au théâtre

GIVISIEZ Avant de partir en tournée, *Le loup des sables* distille encore son esprit magique sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez. La petite Zackarina délaissée par un père et une mère trop occupés et son complice le loup se retrouvent en bord de mer, dans les projections des frères Guillaume, cette fin de semaine, puis les 25 et 26 janvier. En attendant de s'échapper par l'imaginaire à l'Univers@lle (8 mars) et à l'Arbanel (14-15 mars). » EH

Le retour du loup aux Osses

GIVISIEZ. Créé il y a tout juste deux ans, *Le loup des sables* est de retour au Théâtre des Osses, à Givisiez, avant une tournée romande. Quatre représentations de ce spectacle jeune public (dès 5 ans) sont prévues dès samedi. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont adapté et mis en scène l'histoire de Zackarina, imaginée par la Suédoise Åsa Lind. Cette fillette vit au bord de la mer, avec ses parents, où elle rencontre un loup des sables. Il va devenir un compagnon de jeu. Pour matérialiser l'univers de Zackarina, les metteurs en scène ont fait appel aux cinéastes Frédéric et Samuel Guillaume: les personnages apparaissent en réalité et en images animées. Fanny Künzler interprète la fillette, Caroline Imhof et Vincent Rime jouent les parents, alors que Pierre Spuhler tient le rôle du sympathique animal. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, les 18, 19, 25 et 26 janvier, 17 h.
www.theatreosses.ch

La Gruyère, 16.01.2020

Questionnements existentiels et compagnon magique



Zackarina, campée par Fanny Künzler, se pose des questions existentielles. Pour y répondre, elle trouve de l'aide auprès du loup des sables, une créature fantastique interprétée par Pierre Spuhler. ISABELLE DACCORD

Dimanche à 11 h 30, petits et grands pourront s'émerveiller, à l'Univers@lle à Châtel-St-Denis, en découvrant *Le loup des sables*. La pièce, tirée des romans éponymes de l'auteure suédoise Åsa Lind, est une création du Théâtre des Osses. Elle mêle fantaisie et réalité tout en se frottant à la technologie: les personnages n'apparaissent pas seulement sur scène, mais aussi sur grand écran.

THÉÂTRE CHÂTEL-ST-DENIS

D'un côté une jeune fille ordinaire, en quête de réponses à ses questions. De l'autre, des parents trop occupés pour s'y attarder. Contrariée, la fillette se rend sur la plage... et creuse un trou. Surgit alors une créature mystérieuse, douée de parole, de raison et de malice. Entre les deux personnages, un lien se tisse. *Le loup des sables*, spectacle pour enfants du Théâtre des Osses, sera joué dimanche à 11 h 30 à l'Univers@lle à Châtel-St-Denis.

La pièce est basée sur les romans de la Suédoise Åsa Lind. L'adaptation, tout comme la mise en scène, est l'œuvre des codirecteurs du centre dramatique fribourgeois Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier. «Nous avons divisé le spectacle en plusieurs chapitres, indique cette dernière. Chacun comporte un thème spécifique, reprenant les questionnements de Zackarina (*la jeune fille, interprétée par Fanny Künzler, n.d.l.r.*). Par exemple: "Où étais-je avant ma naissance?" ou encore "Y a-t-il des couleurs, la nuit, dans l'obscurité?"»

Mettre sur la voie

Toutefois, le loup des sables, campé par Pierre Spuhler, ne lui livre pas directement les réponses. «Ses propos vont plutôt amener Zackarina à réfléchir et à trouver elle-même la solution, souligne la codirectrice. Ce qui en fait un conte philosophique adapté aux enfants, mais aussi aux adultes.» La créature, énigmatique, se veut par ailleurs fantastique, puisqu'elle est capable de s'envoler ou de plonger dans la mer.

Mais alors, avec un comédien en chair et en os, comment mettre en scène ces aspects irrationnels? «En fait, sur les planches, le décor est tout à fait standard, avec du sable et des roseaux, entre autres.

Par contre, pour le grand écran, c'est différent. Ce sont les frères Samuel et Frédéric Guillaume qui se sont chargés des animations et de cette dimension surnaturelle. Ils ont filmé les personnages sur fond vert et ils les ont ensuite incrustés dans différents décors. Il y a donc un va-et-vient entre la scène et l'écran, un aller-retour entre réalité et monde imaginaire.»

Les parents de Zackarina, quant à eux, sont incarnés par Vincent Rime et Caroline Imhof. A l'instar du reste de l'équipe, ils connaissent leur rôle sur le bout des doigts, puisque *Le loup des sables* a été créé il y a environ deux ans à Givisiez et que la troupe n'a pas changé. «Avec cette pièce, nous avons rencontré beaucoup de succès, déclare Geneviève Pasquier. En fait, nous avons reçu tellement de demandes, et les retours étaient si positifs, que nous avons décidé de la reprendre.» Pourtant, bien qu'elle soit déjà partie en tournée, la fourrure du merveilleux animal se frottera pour la toute première fois au sable de l'Univers@lle. **Christian Marmy**

Le loup des sables, dimanche à 11 h 30 à l'Univers@lle à Châtel-St-Denis. Possibilité de partager un brunch en famille dès 9 h 30. Plus d'infos et réservations au 079 864 07 03 ou sur www.culturailles.ch

Théâtre

Le Matin Dimanche, 01.03.2020

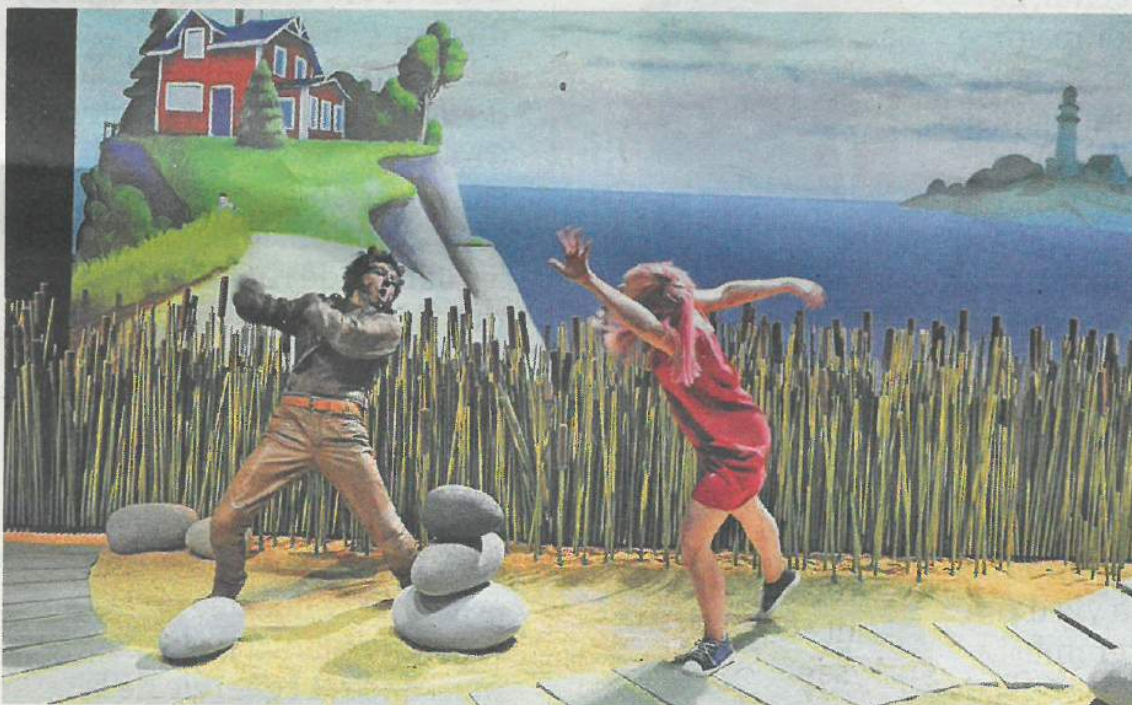
Mon ami «Le loup des sables»

● **GLAND (VD), Théâtre de Grand-Champ, ch. de la Serine 2, www.grand-champ.ch**

Horaire: 11 h.

Zackarina est fâchée. Ses parents sont débordés et personne n'a le temps de répondre à ses questions. Elle va passer sa colère sur la plage et y découvre un drôle d'animal au pelage doré qui se nourrit de la lumière du soleil:

le loup des sables. C'est l'ami parfait: il sait répondre avec fantaisie et patience à toutes ses interrogations sur la colère, les bobos, la crainte de perdre son doudou, l'amour, la mort, la peur du noir. Et, jour après jour, rencontre après rencontre, Zackarina grandit. Ce «Loup des sables» promet une heure de bonheur aux petits, dès 5 ans, et à leurs parents!



LE JOURNAL D'ANNE FRANK



©Julien James Auzan

Anne Frank, mémoires en scène

Plus actuels que jamais, Anne Frank et son célèbre *Journal* foulent les planches du Théâtre de Vidy dans une mise en scène joyeuse et dynamique. Rencontre avec la comédienne Judith Goudal. Par Emilie Mathys

▷ **AMNESTY** Comment aborde-t-on l'une des personnalités les plus lues de l'histoire contemporaine ?

◁ **Judith Goudal**: Interpréter un personnage qui a existé est une responsabilité différente que de jouer un rôle de fiction. Les attentes du public ne sont pas les mêmes, car il a l'impression de déjà connaître Anne Frank. Ce qui m'a aidée, c'est de me dire qu'il la connaissait sans doute comme moi je m'en souvenais; davantage en raison de son destin tragique que pour son véritable talent d'écrivain, ses traits d'esprit, sa sensibilité et son intelligence hallucinante... toutes ces qualités qui éclatent dans son *Journal* et qui en font une personnalité proche de nous, encore aujourd'hui. Nous n'avons pas non plus cherché la ressemblance physique à tout prix, ni pour moi, ni pour mes collègues Yann Philipona et Laurie Comtesse, qui jouent Peter et Margot. Toute l'équipe travaille à faire honneur, dans tout ce qui compose la pièce, à l'esprit général du *Journal*.

▷ **Le journal d'Anne Frank est un témoignage très dense. Sur quels aspects avez-vous choisi de mettre l'accent ?**

◁ En effet, il y a eu un énorme travail de texte, d'autant plus qu'il en existe plusieurs versions. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les metteurs en scène, ont choisi de travailler sur toutes les versions, chacune d'elles étant extrêmement riche. Il y a une vraie évolution dans les textes d'Anne

Frank, non seulement en tant que personne, mais aussi comme écrivaine. Au début du livre, la candeur est très présente dans son écriture, il y a beaucoup d'humour et d'optimisme dans l'avenir. Puis elle connaît un épisode dépressif. Après ce dernier, c'est comme si une fenêtre s'ouvrait, ses écrits sont plus longs, presque des essais. La liberté qu'elle n'a pas autour d'elle, elle la prend dans son journal à travers lequel on voit le monde. Elle parle de famine, de féminisme, des premiers émois amoureux, de l'incompréhension de soi, des relations avec sa mère...



Judith Goudal incarne sur les planches une Anne Frank joyeuse et pleine d'espoir.

▷ **Enfermement forcé, discrimination religieuse, exclusion sociale, torture... autant de thèmes en résonance avec l'actualité...**

◁ Il est tragique de se rendre compte que ces schémas sont universels et se rejouent indéfiniment. À l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, internet n'existait pas. Aujourd'hui, on ne peut pas dire que l'on ne sait pas, ce qui ne signifie pas pour autant que l'on sache quoi faire ou par où commencer pour enrayer ces logiques destructrices. Il y a un vrai sentiment d'impuissance. En tant que comédienne, c'est une chance de pouvoir faire entendre à quel point Anne Frank est comme nous.

C'est aussi l'occasion de rappeler que les gens en détresse ont une vie, des rêves, ils ne sont pas uniquement ce qu'ils subissent.

▷ **Justement, le théâtre peut-il jouer un rôle dans la conscientisation ?**

◁ Le théâtre est un art vivant, le public et les comédiens sont dans l'instant, la présence. Le temps d'une représentation, on est amené à rentrer dans la tête d'un autre, à en recevoir les émotions, à comprendre des situations qui paraissent incompréhensibles. Il est essentiel, pour le vivre ensemble, d'arriver à faire un pas de côté par rapport à notre vision du monde. Le théâtre est une vraie machine à empathie. |

Le Journal d'Anne Frank, de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, avec Judith Goudal, Laurie Comtesse et Yann Philipona, du 28 novembre au 19 décembre 2019 au Théâtre de Vidy.

CHARRETTE!



©Max Collomb

De la campagne au seul en scène

GIVISIEZ. Le résumé rappelle *Molière - Montfaucon, 1-1*, de Lionel Frésard. Mais Simon Romang, qui présente *Charrette!* au Théâtre des Osses de Givisiez, dès ce soir et jusqu'au 16 février, se fonde bien sur son histoire personnelle. Celle d'un jeune homme de la campagne vaudoise, fils de paysan, qui rêve de devenir comédien. Coécrit avec Georges Guerreiro (également metteur en scène), ce spectacle solo se présente comme «un message optimiste», estime le comédien. Parce que le voyage est peut-être long, difficile, mais il se termine de manière positive, sur scène, devant le public. En chemin, les spectateurs suivront Simon Romang à Paris et New York et croiseront de nombreux personnages, du major Davel à papa Romang,

Après avoir étudié au Cours Florent, à Paris et dans diverses écoles de New York, Simon Romang s'est formé à La Manufacture, à Lausanne. Depuis, il alterne théâtre, humour, séries TV et sketches pour *120 minutes* ou *La nouvelle revue de Lausanne*. *Charrette!* a été créé en 2016. Simon Romang a remporté le Prix SSA Nouveau talent 2019 ainsi que le Grand prix de l'humour de Morges-sous-rire la même année. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 6 au 16 février. Jeudi, 19 h 30, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. www.theatreosses.ch

La Gruyère, 06.02.2020

Charrette, voilà Simon Romang

Givisiez » Après l'hilarante Tiphonie Bovay-Klameth la saison dernière, le Théâtre des Osses, à Givisiez, accueille un nouveau seul-en-scène cette saison: *Charrette!* Le mot est enregistré comme helvétisme dans le dictionnaire, c'est dire s'il fait couleur locale. Simon Romang en tout cas ne trahit pas ses origines, ni sur l'affiche (on le voit à dos de vache), ni dans le titre. Fils de paysan vaudois, l'acteur a intégré la Manufacture, Haute Ecole de théâtre, en 2010. Il a joué notamment dans la série de la RTS *Quartier des banques*.

«Si le cœur et l'authenticité sont les éléments qui façonnent *Charrette!*, sa caractéristique principale reste le rire», prévient Simon Romang dans ses notes d'intention. On pourra en juger à partir de ce soir, huit représentations sont prévues. L'acteur a imaginé ce solo avec l'amitié du metteur en scène Georges Guerreiro, connu pour avoir accompagné deux solos de Brigitte Rosset. Il y raconte son enfance dans la ferme familiale, son passage par l'école Steiner puis ses aventures parisiennes et new-yorkaises, qui ne manqueront pas d'être contrastées. «Ce spectacle véhicule la certitude optimiste que la vie gagne toujours.» » EH

➤ Je 19h30, ve et sa 20h, di 17h

Givisiez

Théâtre des Osses. Aussi les 13, 14, 15 et 16 février.

Romang, la vie, l'amour, les vaches

Les paysans ont une odeur. Ils sentent l'écurie, le travail, la terre, les patates, la paille et le vieux mouchoir à usages multiples. Ce rappel figure avec beaucoup d'autres choses dans le spectacle de Simon Romang, *Charrettel*, visible jusqu'à dimanche au Théâtre des Osses à Fribourg.

Découverte! Rires! Emotions! Bonheur! Mais honte à l'auteur de ces lignes: il ne connaissait pas Simon Romang jusque-là.

En allant le voir, nous avons même craint de tomber sur l'humoriste romand de service. Ouf, lui n'appartient pas à l'espèce. Rien à voir avec ces chihuahuas qui se prennent pour des pitbulls et considèrent leurs ricanelements pour des traits d'esprit.

Bienvenue chez un artiste. Simon Romang, comédien dans la trentaine et fils de paysans vaudois, se raconte. Il commence par une brève histoire du Pays du Vaud, à travers la figure du Major Davel, et brosse en deux coups de pinceau le caractère vaudois. Aux antipodes, selon lui, de l'esprit rebelle...

Place ensuite à l'enfance de Simon, dit Chipelou. Le petit est verni. Il grandit à Apples, près de Morges, où la ferme familiale lui sert de terrain de jeu.

Jean-Jacques, le père, s'exclame volontiers «charrettel» et travaille sans relâche. Il y a aussi Christiane, la maman farfelue, Dimitri, le frangin terrible, et José, l'ouvrier agricole espagnol. Romang fait d'eux de magnifiques portraits. On en vient à regretter que ses parents et José ne soient pas dans la salle. S'ils l'étaient, nous irions les embrasser séance tenante!



Avec Simon Romang, on tient un oiseau rare: ses vacheries sont aussi tendres que son amour des vaches. DR

Les odeurs de la vie à la ferme vous sautent aux narines, ses couleurs vous enchantent. Donner à manger aux taureaux est une priorité, y compris quand votre épouse est sur le point d'accoucher. Et si les vaches sont des amours, elles ne dissuadent pas d'adorer la viande – saignante, de préférence.

Bientôt, on voyage. A Paris et New York, où l'artiste a tenté le coup. Avec retour à l'école Steiner, où il a fait ses classes parmi d'aimables fous chantants.

Cet artiste prend tout du bon côté, est vraiment fait pour le bonheur

Romang est un conteur né. Il a du style, déborde d'énergie, va au plus simple, rend toutes ses histoires hilarantes. Sur scène, c'est envoyé. Et avant cela, c'est écrit. Il n'y a aucune phrase à retirer, aucune à ajouter.

Monsieur prend tout du bon côté. Il est fait pour le bonheur. Ses sentiments ne sont ni bons ni mauvais, ils sont sincères et disent combien la vie est bonne.

Seule note triste: l'autre soir, à la fin, l'artiste a salué le public en l'invitant à faire de la ré-

clame pour sa représentation de ce vendredi. Elle n'affiche pas complet, pour cause de Saint-Valentin. Quel gâchis! Aussi, chers amoureux qui nous lisez, réparez cela. Quitte à plaquer votre copain ou amant, votre copine ou maîtresse, courez voir ce Vaudois joyeux! Il fait aimer la vie, le genre humain, les vaches, la campagne, la ville, le théâtre. Dans notre cas, il a même réussi à nous réconcilier avec l'humour romand.

Tout arrive!>>

La Poésie du gérondif
Café littéraire



La grammaire, c'est sexy



Benjamin Knobil. C. Bruegger

Spectacle » En y repensant, c'est effectivement une forme verbale bien pratique. On pourrait lui reprocher, en écoutant attentivement son rythme si particulier, d'alourdir un peu les phrases quand elle est trop utilisée. Mais c'est un héritage magnifique du latin. Il s'agit bien sûr du gérondif, alliant la prépo-

sition «en» et le participe présent se terminant forcément par le suffixe «-ant». Et tout un monde de rimes, plus ou moins riches, s'offre à nous. Rien de bien sexy, penseront certains... ils seront contredits par Jean-Pierre Minaudier qui a sorti le livre *La Poésie du gérondif* il y a quelques années.

La compagnie Face public a décidé de reprendre les mots de cet amateur de langues. Benjamin Knobil mis en scène par Michel Toman, se glisse dans la peau de Jean-Pierre Minaudier pour donner une conférence sur les grammaires du monde et surtout la beauté des langues. Il est à l'affiche du Café littéraire du Théâtre des Osses à Givisiez, mercredi et jeudi prochains. Tous ceux qui ont pleuré sur leur Guillon ou leur Bescherelle apprécieront. »

TAMARA BONGARD

» Café littéraire, *La poésie du gérondif*, mercredi 22 et jeudi 23 janvier au Théâtre des Osses, à Givisiez.

La Liberté, 18.01.2020

radio. unimix

Poésie du Gérondif: retours d'un étudiant en linguistique

Le Théâtre des Osses présentait cette semaine la Poésie du gérondif dans le cadre de ses café littéraires. Joué par Benjamin Knobil, mis en scène par Michel Toman sur un texte de Jean-Pierre Minaudier, le spectacle nous propose de voir la grammaire de façon poétique. Quid?

Après une journée de révision pour mon examen de linguistique, quoi de mieux qu'un spectacle qui m'invite à rêver sur cette matière à priori repoussante. Alors on ne peut pas vraiment dire qu'il m'ait beaucoup aidé pour cerner les concepts de polyphonie, d'aspect, de mémoire discursive (matière d'examen), mais il aura eu le mérite (au combien plus illustre) de nous faire voyager dans le monde des langues.

C'est l'histoire de Jean-Pierre Minaudier, qui a la particularité étonnante de collectionner les livres de grammaires, de préférences pour les langues exotiques. Mais «ce n'est pas le tout de les accumuler ces livres, encore faut-il les lire». Et après les avoir lu, quoi? En fait, la base de sa fascination émerge de l'hypothèse Sapir-Whorf (du nom des deux linguistes à son origine) selon laquelle les différences entre les langues conduisent à des conceptions du monde différentes. Pour les citer directement: « Nous découpons la nature suivant les voies tracées par notre langue maternelle. Les catégories et les types que nous isolons dans le monde des phénomènes ne s'y trouvent pas tels quels, s'offrant d'emblée à la perception de l'observateur. Au contraire, le monde se présente à nous comme un flux caléidoscopique d'impressions que notre esprit doit d'abord organiser, et cela en grande partie grâce au système linguistique que nous avons assimilé. **Nous procédons à une sorte de découpage méthodique de la nature, nous l'organisons en concepts, et nous lui attribuons telles significations en vertu d'une convention qui détermine notre vision du monde – convention reconnue par la communauté linguistique à laquelle nous appartenons et codifiées dans les structures de notre langue.** Cette théorie s'oppose à celle de la grammaire universelle. Selon cette conception, toutes les langues ont la même structure sous-jacente, et celle-ci est innée chez l'homme. Les apparentes différences entre les langues sont superficielles et n'affectent pas les représentations mentales. En vertu de ce postulat, des linguistes ont cherché à retrouver une langue originelle, de laquelle découleraient toutes les autres. Une recherche que Jean-Pierre minaudier qualifie de « froide » en comparaison de l'aventure poétique de la diversité des langues et des visions du monde. Sans aucun doute, mais il me faut par honnêteté intellectuelle préciser qu'aujourd'hui la vision des linguistes est plus modérée, lui préférant une voie médiane: les langues mettent en forme et influencent les catégories de pensée, sans en être la source exclusive.

Toujours est-il que la diversité des langues donne le vertige: on estime aujourd'hui qu'entre 6000 et 7000 langues sont parlées dans le monde (« d'après l'état de ma bibliothèque »). Hélas, la moitié de ces langues sont amenées à disparaître au cours du XXI^e siècle – presque aussi promptement que les arrêts de bus TPF. Quelques chiffres qui font froid dans le dos:

- 96 % des langues ne sont parlées que par 4 % de la population mondiale.
- Plus de 90 % des contenus d'internet sont rédigés en seulement 12 langues.
- 500 langues au moins sont parlées par moins de 100 locuteurs.

Dans un mouvement d'écologie des langues, les linguistes tentent de documenter le plus grand nombre possible de langues menacées (recueil de données, constitution de dictionnaire et de grammaire). Je vous invite à consulter le site [sorosoro.org](http://www.sorosoro.org) (<http://www.sorosoro.org/>) qui promeut cette écologie linguistique en rassemblant notamment des documents et médias sur les langues menacées. Je ne résiste pas à l'envie de vous partager la citation de Victor Segalen qui orne la bannière du site: « Augmenter notre faculté de percevoir le Divers, est-ce rétrécir notre personnalité ou l'enrichir ? Nul doute : c'est l'enrichir abondamment, de tout l'univers ».

Vous me direz « mais alors, qu'en est-il de cette poésie? Où en sont les vers que le spectacle nous exposait? » Pour le découvrir, je vous invite simplement à vous procurer le livre sur lequel le spectacle se base, nommé tout simplement Poésie du gêrondif par Jean-Pierre Minaudier. Il saura bien mieux que moi vous en faire part. Mon objectif ici était d'apporter un modeste complément, de tirer un lien entre le spectacle et mes cours de linguistiques. Définitivement oui, la grammaire sait être poétique.

Sylvain Grangier

UNE ROSE ET UN BALAI



REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Le 9 mars, Alexandre Cellier et Nicolas Rossier étaient les invités d'Amaëlle O'Brien dans La Cafète sur Radio Fribourg (durée : 23'32")

<https://podcasts.radiofr.ch/a664e3b26a904e81b4e184ddaffa4c7e.mp3>

Le balayeur inspire aussi le Théâtre des Osses



Alors que je travaille sur la mise en lumière des concerts de Chorège et Mon Pays autour de Michel Simonet, je tombe sur le programme du Théâtre des Osses à Givisiez qui programme *Une rose et un balai* en mars 2020 ! Je suis tout de suite interpellé, ce d'autant plus que ce spectacle intègre un musicien en live, à savoir l'ami Alexandre Cellier. Il n'en faut pas plus pour m'interpeller et que je prenne rendez-vous pour partager la pause de midi lors d'une prérépétition de ce spectacle.

Autour de la table, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les âmes et le cœur des lieux, mais aussi les metteurs en scène du spectacle, Yves Jenny, comédien, et Alexandre Cellier, le compositeur, musicien multi-instrumentiste bien connu. Je rends compte ici d'une discussion à bâtons rompus autour du spectacle et tout naturellement autour de la personnalité, de la philosophie de Michel Simonet.

Les préoccupations actuelles autour de la gestion des déchets, des traces qu'on laisse derrière nous interpellent largement la paire

Pasquier/Rossier. C'est plus que dans l'air du temps, c'est une question fondamentale qui doit réveiller les consciences ! Dans cette optique, s'emparer du texte de Michel Simonet *Une rose et un balai* s'est imposé tout naturellement, comme d'ailleurs un autre spectacle du programme, qui pourrait s'articuler en diptyque, *Gouverneurs de la rosée*, texte qui nous plonge dans le quotidien haïtien d'un village asséché... (voir le programme du Théâtre des Osses sous www.theatreosses.ch).

Envie donc pour le Théâtre des Osses de mettre en scène *Une rose et un balai* en respectant, à la virgule près, un choix de texte ou d'extraits de texte... De souligner avec finesse la poésie des mots, la philosophie du balayeur poète, de sublimer le personnage qui regarde passer le temps, qui sait rythmer ses journées en fonction de la nature et des saisons... « On le voit un peu comme le médecin légiste de la société », nous dit Geneviève Pasquier. Il ne s'agit pas de théâtraliser ! La marque de fabrique des deux metteurs en scène est de déposer sur un plateau des textes qui ne sont pas forcément écrits pour la scène. Et ils y excellent ! Ils abordent ainsi des thèmes de société essentiels, des dossiers sont constitués... Le Théâtre des Osses propose beaucoup de représentations pour les écoles !

L'interprète choisi pour porter les textes du cantonnier n'est autre qu'Yves Jenny. On ne le présente plus en Suisse romande. Ce Jurassien a l'âme comme le pied terrien, mais il sait tirer de cette terre le sang poétique qui le nourrit. Il s'exprime tout en douceur – alors qu'on l'a vu dans des rôles où il décoiffait les montagnes

– et avec humilité dans son interprétation : il se laisse porter par le texte... et les textes du balayeur le portent.

Ils portent d'ailleurs aussi le musicien. Alexandre Cellier, un éternel étonné, un créateur qui entre deux phrases esquisse un rythme de trois doigts sur la table, ponctue une remarque d'un coup de talon, laisse danser ses bras pour saisir une partition...

Tiens, une partition ? C'est vrai que pour ce spectacle, Alexandre improvise surtout, les déchets du décor se font instruments, les instruments objets du quotidien ! Mais l'improvisation finira par se fixer pour devenir une vraie musique de film en live.

Il prend donc la partition et se met à fredonner *Heureux qui balayeur*, « Je l'ai écrite entre 4 et 6 h, hier matin... » a-t-il précisé. Et voici qu'Yves Jenny chante à son tour, les deux voix se mêlangent, s'épousent, se caressent. Les accents sont d'ici comme d'ailleurs, un petit clin d'œil à Brassens... On ne voudrait pas que ce soit déjà le troisième couplet !

Alexandre nous rappelle que Michel Simonet nous dit travailler avec ses mains pour avoir la tête libre. Ça lui parle. Pour créer la musique de ce spectacle, il se laisse porter, fait de la place dans sa tête, observe, écoute... Et finalement, il écrit, inspiré par des situations concrètes, par la musique même du texte. Le choix d'Alexandre Cellier n'est bien sûr pas un hasard, lui qui sait faire feu de tous matériaux, le voilà aux anges. « Je vais jouer du balai, et même de la rose » nous promet-il ! Nous ne doutons pas qu'Alexandre saura une fois de plus se faire caméléon, adapter ses couleurs musicales à une nouvelle situation. « Comme le balayeur,

En mouvement, septembre 2019

J'essaie d'observer en musique sans porter de jugement ! »

Beaucoup d'enthousiasmes conjugués donc pour faire d'un homme et d'un livre un moment de pur plaisir partagé qui devrait pourtant nous guider vers une réflexion philosophique... C'est pour mars prochain au Théâtre des Osses.

Patrick Charles

Pour découvrir tout ce dont parle ce dossier, voici quelques renseignements :

Le livre : *Une rose et un balai*, Michel Simonet – Editions Faim de Siècle 2015 ou Editions de la revue Conférence 2017 (Pocket)

Pour avoir une idée des **concerts des chœurs Chorège et Mon Pays** lors de cette création, rendez-vous sur le site de Fabien Volery : <https://fabienvolery.ch/music/>

Une interview croisée de Fabien Volery et Michel Simonet est disponible sur notre site www.aqj-suisse.ch

Le spectacle *Une rose et un balai* avec Yves Jenny et Alexandre Cellier au Théâtre des Osses du 12 au 15 mars, puis du 19 au 27 mars (déjà quelques représentations complètes !); puis en tournée à l'Arbanet de Treyvaux le 25 avril, au CCN – Le Pommier Neuchâtel les 28 et 29 avril, au Casino de Rolle les 1^{er} et 2 mai, à l'Echandole d'Yverdon-les-Bains le 19 mai.



Le Théâtre des Osses adapte le livre de Michel Simonet, *Une rose et un balai*, à la scène

«De la poésie à partir des ordures»

« ELISABETH HAAS

Givisiez » C'était déjà un best-seller à sa sortie fribourgeoise. La Suisse romande lui a fait honneur, la traduction allemande est en librairie, la France peut même depuis quelques mois l'acheter au format poche. Le succès du livre *Une rose et un balai*, cinq ans après sa parution, ne se dément pas. Le compositeur Fabien Volery lui a dédié une suite chorale, *La Geste des saisons*. Et voilà qu'une deuxième pièce de théâtre est adaptée du texte de Michel Simonet. Assurément, le balayeur de rue fribourgeois a touché juste.

Dès ce soir le Théâtre des Osses, à Givisiez, invite à réentendre sa langue inventive et à apprécier sa philosophie de la lenteur. L'acteur Yves Jenny et le musicien Alexandre Cellier donneront vie en duo à ses confessions joyeuses et contemplatives. «Le thème de l'écologie nous trottait depuis longtemps dans la tête», commence Geneviève Pasquier, codirectrice du centre dramatique fribourgeois, qui signe l'adaptation et la mise en scène aux côtés de Nicolas Rossier. Avant que les mobilisations en faveur du climat ne prouvent l'urgence de porter cette réflexion sur scène.

Surconsommation

Pour un théâtre, l'angle d'attaque ne peut être que littéraire. Il ne s'agit pas, pour Geneviève Pasquier, de faire écho à un discours spécialisé ou militant. La fable, à sa manière, est aussi propice à soulever des questions et faire germer un changement. La forme du diptyque s'est imposée durant cette saison 2019-2020, avec un premier duo féminin (Amélie Chérubin-Soulières et Aïda Diop) qui a porté une voix lointaine, celle d'Haïti, dans



Les costumes ne sont pas orange, mais le chariot, la rose et le plan de la ville de Fribourg sont là dans la scénographie. Julien James Auzan

Gouverneurs de la rosée, texte splendide et performance d'actrice à la fois. Puis avec un duo masculin dans un spectacle de proximité.

Une rose et un balai est apparu au tandem de directeurs du Théâtre des Osses le texte idéal pour mettre en lumière le problème de la surconsommation du monde occidental, à travers la gestion des déchets, ou plutôt à travers l'expérience particulière que Michel Simonet en a. «Il a un rapport à l'écologie de l'intérieur. Il est au cœur d'une ob-

servation intime et fine du monde, au cœur de la cité.» Sa hauteur de vue rend son regard d'autant plus pertinent. Geneviève Pasquier: «Il voit l'évolution de la société à travers nos déchets.» La metteuse en scène cite l'apparition (et l'abandon) des «contenants jetables de nourritures», qui lui permet d'observer les changements d'habitudes alimentaires, l'importance qu'a prise la *fast* consommation dans nos quotidiens.

Mais il ne se contente pas de décrire ses journées de labeur

dans les rues de Fribourg. «Il a aussi un autre discours, dans l'air du temps, complète Nicolas Rossier: Nous allons tous trop vite, sans savoir ce que nous faisons, sans trouver du sens à ce que nous faisons.» Michel Simonet, lui, a fait le choix de la lenteur en s'engageant comme balayeur.

Instruments de récup'

Sa modestie aussi bien que sa qualité d'écriture confondent tous ceux qui cataloguent ce métier. «Son amour des lettres fait son originalité. Avec les

sous des bouteilles consignées, il va s'acheter des volumes de la Pléiade.» Il ne saurait réduire les gens à leur place dans la hiérarchie sociale. «Il a un regard bienveillant sur l'humain», selon les mots de Nicolas Rossier. «Il y a dans son livre une dualité entre le côté sombre et sale et le côté noble des gens. Certains passants s'arrêtent pour lui offrir quelque chose ou discuter avec lui.» Son témoignage, sa voix originale s'imposait donc.

En pratique, les deux metteurs en scène ont procédé

comme ils ont l'habitude de le faire dans les nombreuses adaptations de textes non scéniques qu'ils ont réalisées. «Nous aimons bien juxtaposer les mots, le matériel des autres. C'est aussi une manière d'être créatif, même si nous n'écrivons pas nous-mêmes», illustre Geneviève Pasquier. Leur exigence reste le respect absolu du texte, la fidélité à la pensée de l'auteur, même s'il n'est pas possible de tout dire. Nous arrivons avec des choix, nous en dégageons un élixir qui a mijoté, que nous reprenons avec les acteurs.»

«Nous aimons bien juxtaposer les mots, le matériel des autres»

Geneviève Pasquier

Dans ce travail, l'attention au rythme est cruciale. Michel Simonet a écrit des poèmes qui débordent de la forme narrative et invitent à en faire des chansons. Yves Jenny et Alexandre Cellier se feront donc chanteurs à l'occasion. Et comme dans le premier volet du diptyque, les moments musicaux auront un rôle important de ponctuation et de soutien du récit. Ils ont tous été créés sur mesure et seront joués en direct par le polyinstrumentiste, qui s'amuse à faire de la musique à partir d'objets hétéroclites et de récupération. «Il fait des propositions incroyables, admire Nicolas Rossier. Cela nous semblait parfaitement en accord avec Michel Simonet, qui fait de la poésie à partir des ordures.»

► Je 19 h 30, ve et sa 20 h, di 17 h
Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 4 avril.

Le balayeur et sa rose deviennent pièce de théâtre

Le **Théâtre des Osses**, à Givisiez, met en scène les mots de Michel Simonet, tirés de son livre, *Une rose et un balai*.

ÉRIC BULLIARD

CRÉATION. Ce livre est un phénomène. Un succès de librairie comme la Suisse romande en connaît peu: depuis sa sortie en 2015, *Une rose et un balai* a été vendu à plus de 30 000 exemplaires. Dès ce soir, le livre de Michel Simonet prend une nouvelle vie sur scène au Théâtre des Osses, à Givisiez.

Comment expliquer le succès de ce curieux ouvrage à la couverture orange vif? La personnalité de son auteur, d'abord: le Fribourgeois Michel Simonet est connu de tous les habitants de la ville, lui qui sillonne les rues depuis près de trente ans, une rose fraîche attachée à son chariot. Ce travail ingrat, le «cantonnier à la rose» le pratique en observateur philosophe.

Ce doux lettré a aussi l'art de ne pas juger, de ne pas souscrire au cynisme à la mode. Son livre est rempli d'une sagesse réjouissante, d'une simplicité qui fait du bien. Sans oublier une finesse d'observation et un humour discret: le cantonnier se retrouve en homme dans la foule, qui voit tout alors que personne ne le regarde. Dans notre société frénétique, il avance à son rythme, prend le temps de réfléchir. De vivre.

«Déchétarien»

Michel Simonet a aussi une manière singulière de parler de sa profession: «Un métier cer-



Yves Jenny (à gauche) porte les mots de Michel Simonet, alors qu'Alexandre Cellier les habille de sons et de musique. JULIEN JAMES AUZZAN

tes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité», estime-t-il. Il se qualifie volontiers d'«opérateur écologique», de «propreur», de «déchétarien», ou encore d'«hygiéniste de trottoir».

Le cantonnier-écrivain a donné de la grâce et de la noblesse aux balayeurs des rues, ces hommes qui commencent à 4 h et parcourent jusqu'à 20 kilomètres par jour pour

nettoyer nos trottoirs. Par tous les temps, en toute saison.

Une rose et un balai est un livre hétéroclite, où alternent poèmes, courts textes, listes d'objets. Les metteurs en scène – et codirecteurs du Théâtre des Osses – Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont voulu une adaptation «poétique et ludique», indiquent-ils dans leur note d'intention. «Elle respecte ce mélange surprenant de complexité et de simplicité, d'érudition et de quotidieneté, de profondeur et d'humour qui caractérisent ce petit livre orange.»

Deux personnages se retrouvent sur scène, «les jumeaux du balayeur, pourraient-on dire». A eux de faire «vivre cet univers par les mots et les

sons». Bien connu des scènes fribourgeoises et romandes, à l'aise dans les registres les plus divers (y compris le chant) Yves Jenny va mettre son sens du verbe au service de celui de Michel Simonet.

Des objets-instruments

Quant à Alexandre Cellier, musicien multi-instrumentiste, il apprécie aussi bien le jazz que les musiques tziganes ou africaines. Surtout, avec le duo Bricomic (qu'il forme avec Jean Duperrex), Alexandre Cellier est devenu un spécialiste de la musique jouée avec des objets de tous les jours.

Dans le spectacle, il peut ainsi s'emparer du thème des déchets et utilise comme instruments des objets insolites:

pompes à vélo, béquilles, carottes évidées... «Mais, avant tout, à l'instar de la rose accrochée au char de Michel Simonet, Alexandre Cellier amène sur la scène une dimension poétique et ludique», précisent les metteurs en scène.

Côté scénographie, Fanny Courvoisier a imaginé un espace simple, qui va se couvrir peu à peu d'objets. Avec l'idée de rappeler le contenu d'une poubelle vidée ou l'ambiance d'un lendemain de fête dans la rue. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 4 avril. www.theatrosses.ch.

Egalement à Treyvaux, L'Arbanel, samedi 25 avril



Balayeur est «un métier certes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité.» MICHEL SIMONET

CRITIQUE THÉÂTRE

La petite musique intérieure d'un balayeur de rue

Pas d'effet de manche, pas de cache-misère, la nudité d'un récit et de mots forts. On pourrait dire: une forme de sobriété heureuse, qui convient parfaitement à l'esprit de Michel Simonet. L'auteur d'*Une Rose et un balai* s'est dit touché, jeudi soir, par l'adaptation scénique de son livre réalisée par le Théâtre des Osses.

La première s'est jouée avec la crainte que c'était la dernière (impression confirmée: cette production, prévue jusqu'au 4 avril à Givisiez, est

condamnée). Ce qui n'a toutefois pas réussi à refroidir l'ambiance. Elle est nourrie d'un grand respect du texte, comme toujours au Théâtre des Osses. Yves Jenny s'empare des jeux de mots du cantonnier à la rose avec précision, avec fougue parfois, dans des moments où les descriptions des rues fribourgeoises (les lendemains de fêtes arrosées) ressemblent à un branle-bas de combat. Les canettes d'aluminium font du vacarme, il grimpe alors sur les panneaux publicitaires, s'emporte comme un fan de foot, ou chasse à grands

coups de bras les pigeons. Et s'amuse aussi, dans son dialogue avec Alexandre Cellier.

L'acteur et le polyinstrumentiste sont deux pour porter la voix de Michel Simonet. L'adaptation n'est pas littérale, elle permet une grande diversité d'échanges complices. L'un dit le récit, l'autre l'illumine de petites mélodies fragiles, de tuyaux qui font un saxophone, d'une feuille de rose qui fait un sifflet, de poubelles de toutes les tailles qui font une batterie,

jusqu'à la cornemuse avec un gant! Même le chariot devient musical. Rien de spectaculaire dans ce dispositif scénique ludique, il faut tendre l'oreille pour entendre les variations rythmiques et subtilités sonores des objets hétéroclites qui forment en direct la musique intérieure du balayeur fribourgeois. C'est d'une grande finesse et d'une justesse sans fioriture.

La chance d'une mise en scène (elle est signée par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier), c'est aussi

de faire des choix qui mettent en évidence certains mots, certaines pensées, par la musique, par des pauses, des silences, des accents. La philosophie de Michel Simonet, en «médecin légiste de notre société» qui ausculte nos poubelles, est d'une grande profondeur sous son réalisme et son humour. On se prend même à trouver poétiques des sachets de plastique bleus légers comme l'air... Oui, il y a de la «grâce» dans ce «métier ingrat». »

ELISABETH HAAS

De la douceur dans le fracas du monde

Dans le marasme de ces jours, le Théâtre des Osses a proposé une heure et quart de bonheur simple, jeudi, avec *Une rose et un balai*. Avant de devoir annuler les autres représentations.

GIVISIEZ. Cette étrange émotion, aux paroles de Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, codirecteurs du Théâtre des Osses et metteurs en scène d'*Une rose et un balai*. «Pendant une heure et quart, oubliez le fracas du monde...» Soir de première pas comme les autres, jeudi à Givisiez, où la pièce tirée du livre à succès de Michel Simonet (présent dans la salle) avait un air de parenthèse enchantée.

Il y avait là une résonance étrange avec le texte du «balayeur à la rose». Une fleur fixée chaque jour à sa charrette de cantonnier, Michel Simonet met de la beauté dans les ordures, de la douceur dans la saleté. De même, la pièce a proposé une heure et quart de bonheur simple dans le marasme. Une dernière: à la suite des nouvelles mesures prises par le canton, le Théâtre des Osses a dû se résoudre, hier après-midi, à annuler les autres représentations.

Michel Simonet, c'est l'homme qui vous fait voir le monde autrement. Il le regarde de la rue, de son métier de balayeur et sait trouver de la noblesse dans cette tâche ingrate comme dans chaque rencontre. Dans leur mise en scène, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont opté judicieusement pour

la simplicité. Toujours aussi précis et subtil, Yves Jenny s'adresse le plus souvent au public pour raconter des anecdotes, pour évoquer la trajectoire étonnante de cet étudiant qui choisit ce «métier sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité».

Quant à l'ingénieux musicien bricoleur Alexandre Cellier, il excelle à tirer, des objets les plus divers, de la musique comme Michel Simonet en tire de la poésie. Les poubelles deviennent percussions, chaque bout de tuyau peut se transformer en flûte, une pompe et un gant de caoutchouc forment une cornemuse. Et une feuille de rose permet d'entonner un air connu. *La vie en rose*, évidemment.

La pièce avance en équilibre entre le quotidien le plus trivial et les envolées poético-philosophiques. A

l'image de la scénographie de Fanny Courvoisier, où les rues de la ville sont stylisées au sol, où des panneaux d'affichage deviennent un triangle des Bermudes symbolique. Les costumes de Cécile Revaz aussi jouent habilement sur cette ambivalence: les deux comédiens-musiciens-chanteurs sont certes vêtus en balayeurs, mais les couleurs rappellent Arlequin plus que l'orange des vrais cantonniers.

La littérature éclot des déchets

C'était la meilleure manière de rendre l'atmosphère du texte de Michel Simonet. Sur scène comme dans ses pages, on se délecte de ses souvenirs des clochards Loulou, Flambard, Taureau, Johnny du Séchoir... Ou du mythique Buffet de la Gare 2^e classe. A ses réveils à 4 h 40, à ses observations du quotidien (l'odeur

ignoble des limaces dans une boîte de bière abandonnée ou ces «chicklets qui collent à la pelle et filament le balai») répond la grâce des fleurs qu'il refuse de nommer mauvaise herbe et la pluie chaude d'un petit matin d'été.

A l'époque où «la récupération payait bien par le biais des consignes de trente et de cinquante centimes pour certaines bouteilles en plastique ou en verre», Michel Simonet raconte qu'il arrivait à se faire une centaine de francs par mois. Il les a utilisés pour acheter «des ouvrages de cette belle mais coûteuse collection qu'est la Pléiade». Cette littérature, qui éclot telle une fleur au milieu des déchets, a pris une force poignante jeudi soir. Dans ce théâtre devenu lanterne dans la tempête. EB

www.theatrosses.ch

LETTRE À NOS AÎNÉS

Vivre sans tendresse, il n'en est pas question...

Chères aînées, chers aînés, vous souvenez-vous de cette chanson interprétée par Bourvil en 1963? *On peut vivre sans richesse/Presque sans le sou/Des seigneurs et des princesses/Y'en a plus beaucoup/Mais vivre sans tendresse/On ne le pourrait pas...*

Non, non, non, non, on ne le pourrait pas!

La tendresse... Marie Laforêt l'a aussi chantée en 1969, et de nombreux autres interprètes. En ce moment, une version enregistrée par 45 musiciens confinés fait le tour du monde.

Comme cette chanson résonne aujourd'hui!

Mais vivre sans tendresse/Il n'en est pas question/Non, non, non, non/Il n'en est pas question.

Vous qui, en ce moment, êtes éloignés de vos familles et de vos amis, j'ai une pensée toute particulière pour vous. Une pensée tendre. Car le saviez-vous? La tendresse, elle, n'est pas confinée! Elle voyage comme bon lui semble, elle remonte parfois le courant du temps et revient en mémoire. Comme une chanson.

Et si je cherche bien au fond de moi, de la tendresse, j'en ai reçu. De mes parents bien entendu, mais aussi de mes grands-parents. Et c'est celle-ci dont je voudrais parler.

Je me souviens de mon grand-père et de ma grand-mère comme vivant sur un

îlot de paix, entre jardin et poulailler, en dehors du temps. Un tableau immuable.

Leurs petites habitudes, la cuisine au saindoux de ma grand-maman (un goût que je n'ai jamais retrouvé), le jambon à l'os de la bénichon qui dépasse d'une immense casserole, sa façon de rouler les «r» en nous avertissant de «ne pas aller à la rrroute»!

Tous ces petits épisodes sont gravés en moi, ce sont des instants de tendresse reçus de mes aînés. Je vais les rechercher parfois quand j'en ai besoin, j'en ai une réserve pour la vie. J'ai l'intime conviction que ces petites touches de ten-



dresse, vous les avez aussi semées tout au long de votre vie. Elles se sont fixées dans des cœurs, même à votre insu.

Si le temps, aujourd'hui, vous paraît long (long, long, long, comme dit la chanson), allez les rechercher, vous verrez qu'elles referont surface sans se faire prier.

La tendresse donnée et la tendresse reçue ne s'effacent pas.

Je vous embrasse très tendrement. >>

GENEVIÈVE PASQUIER

CODIRECTRICE DU THÉÂTRE DES OSSEZ,
GIVISIEZ

> Rubrique lancée par *La Liberté*, *Arcinfo*, *Le Quotidien Jurassien*, *Le Journal du Jura* et *Le Nouvelliste*. À écouter aussi *Porte-Plume*, à 11 h, sur RTS-La Première. Pour vos lettres à nos aînés: redaction@laliberte.ch